



HAL
open science

Laissez-les rire ou “Faire l’humour, pas la gueule”

Nicole Décuré

► **To cite this version:**

Nicole Décuré. Laissez-les rire ou “Faire l’humour, pas la gueule”. Les Langues Modernes, 2002.
halshs-02151896

HAL Id: halshs-02151896

<https://shs.hal.science/halshs-02151896>

Submitted on 10 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laissez-les rire ou “Faire l’humour, pas la gueule”¹

“Où il n’y a pas d’humour, il n’y a pas d’humanité; où il n’y a pas d’humour, il y a le camp de concentration.”²

Faut-il être drôle en écrivant sur l’humour? Moi qui n’aime pas écrire sur le ton compassé de rigueur dans un article “académique”, cette liberté qui m’est soudain donnée me bloque. Comment parler d’humour sans en manquer?

Deux anecdotes pour commencer.

Il y a quelques années, une vive polémique a fait rage quelques jours entre deux collègues, l’un fondant sa pédagogie sur “le plaisir d’apprendre”, l’autre sur une posture beaucoup plus rigide qui soutenait que ce plaisir ne pouvait “pas servir de base à une stratégie d’études supérieures”. Différence de langue (russe et anglais), différence d’âge (une quinzaine d’années), différence de statut (certifié vs. agrégé/directeur), différence de caractère surtout et donc de style d’enseignement (l’un fantaisiste, créateur, l’autre guindé et pérorant). L’enseignant “rebelle” se réjouissait d’entendre “des rires fuser de [certaines] classes” qui participaient du nécessaire phénomène de “séduction” des étudiant/es.

Plus récemment, un samedi matin à un colloque. Après les traditionnelles agapes du vendredi soir, il est dur d’écouter quelqu’un parler une demi-heure, on n’est pas dans sa meilleure forme dans ces moments-là. Un collègue fait une “communication” sur un ton que j’avais oublié, celui de mes professeurs il y a 40 ans à la fac, qui pontifiaient lentement, ponctuaient leurs propos de références savantes et obscures d’un air entendu, non dénué d’humour, soit, mais avec un sourire en coin qui voulait dire: “Regardez comme je suis intelligent, voyez comme j’ai de l’esprit”. Je ne savais pas que l’on pouvait encore parler de cette manière de nos jours et me demandai comment il se comportait devant ses étudiant/es.

Le volet “enseignement” de ma carrière a été une longue partie de plaisir (je n’en dirai pas autant du reste). Il faut être masochiste pour qu’il en soit autrement. On peut (on doit?) enseigner dans la bonne humeur. Si c’est plus agréable pour l’enseignant/e, ça l’est forcément pour les étudiant/es. Ça marche dans les deux sens: je vous fais rire, vous me faites rire. Le clown n’existe pas sans les rires de l’auditoire. Peut-être est-il difficile de rire du théorème de Pythagore, des intégrales, de la physique quantique et autres amusettes (encore que je n’en sois pas sûre) mais une classe d’anglais (je ne dis pas un cours) est, sans aucun doute, un terrain privilégié pour passer du bon temps.

Pour confirmer ou infirmer mes intuitions sur le rôle de l’humour dans l’enseignement des langues, j’ai procédé à une enquête auprès des étudiant/es des universités Toulouse I (droit et sciences économiques) et Toulouse III (sciences) ainsi qu’auprès de leurs enseignant/es d’anglais et de quelques autres collègues parmi les membres du GERAS³. L’échantillon obtenu est de 442 étudiants de la 1^{ère} à la 4^{ème} année d’études (55% de filles,

¹ George ELGOZY. *De L’humour*. Paris: Denoël, 1979, p. 167.

² Eugène Ionesco, *Entretiens*. Cité par Elgozy, p. 22.

³ Groupe d’étude et de recherche en anglais de spécialité.

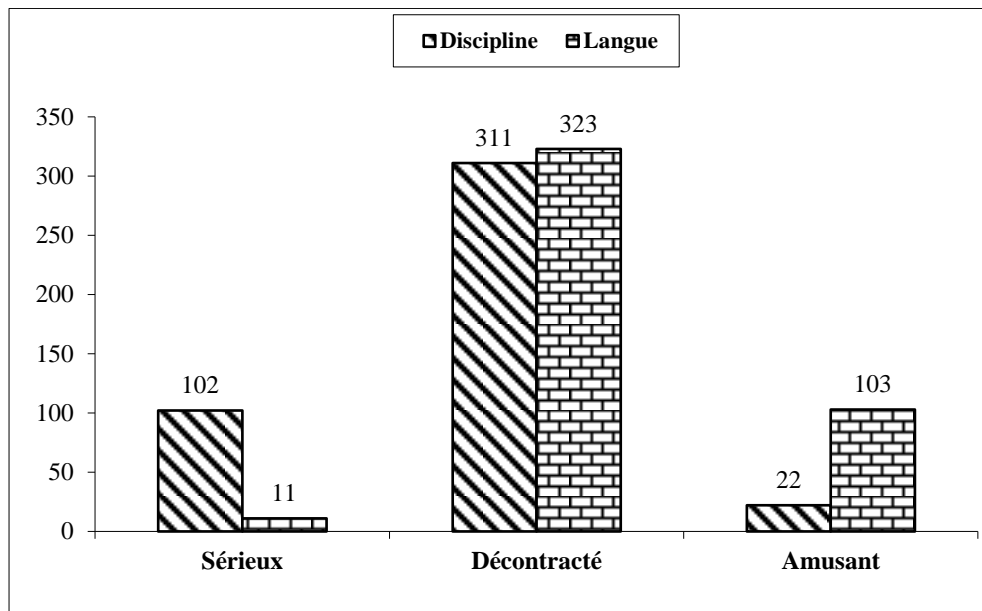
45% de garçons, de 20,5 ans en moyenne) et de 67 enseignant/es⁴ (68% de femmes, 32% d'hommes, d'une moyenne d'âge de 46,5 ans).

La première partie du questionnaire, commune aux étudiant/es et aux enseignant/es, portait sur la place de l'humour dans la vie, et plus particulièrement dans les loisirs. La deuxième partie concernait la place de l'humour dans les études et l'enseignement (discipline principale et langues) et la formulation était différente pour les deux groupes.⁵ Une seule réponse était possible, celle qui semblait "la plus vraie", ce qui a frustré un grand nombre de répondant/es, les enseignant/es notamment se révélant moins discipliné/es que les étudiant/es.

Regardons d'abord la partie du questionnaire étudiant concernant l'enseignement.

Les trois quarts des étudiant/es apprécient un ton "décontracté" en TD, que ce soit dans leur discipline ou en langue. 23% des étudiant/es pensent que le ton d'un TD de leur discipline principale doit être plutôt "sérieux" alors que pour un TD de langue le chiffre tombe à 2% seulement. Inversement, 23% pensent que le ton d'un TD de langue devrait être plutôt "amusant" contre 5% pour la discipline principale (un chiffre pas tout à fait négligeable).

Figure 1: Le ton d'un TD de sciences et d'un TD de langues: opinion des étudiant/es
(les chiffres se réfèrent aux 442 étudiant/es)

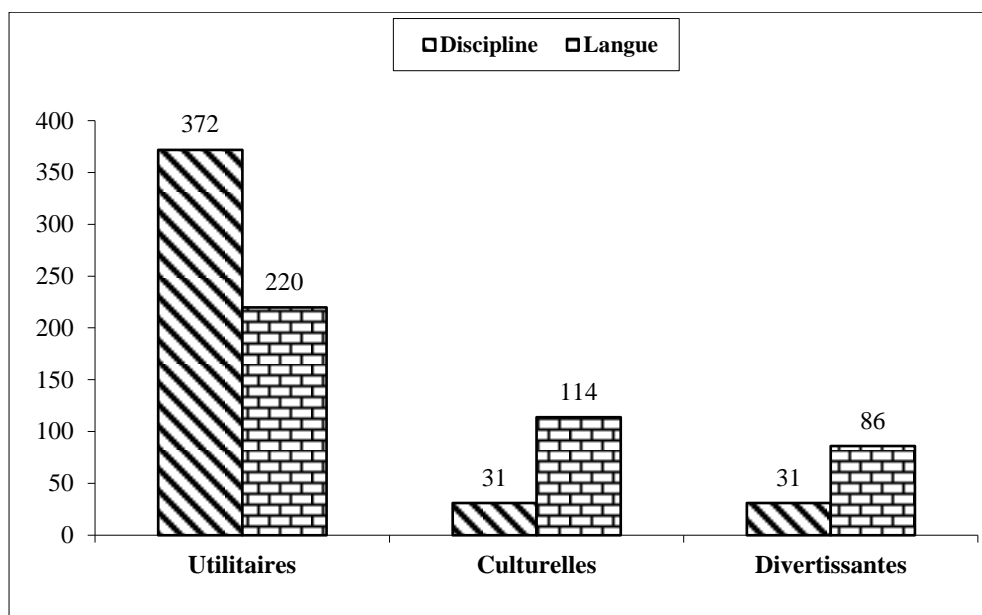


Pour les activités pédagogiques en TD, il en va sensiblement de même. On les veut "utilitaires" à 84% dans la discipline mais à 50% seulement en langues. L'aspect culturel ou divertissant reste minoritaire dans la discipline (7% dans les deux cas) mais est beaucoup plus important en langue (respectivement 26% et 19%).

⁴ Je voudrais les remercier ici, pour avoir répondu gentiment et rapidement malgré les délais très courts.

⁵ Voir les questionnaires en annexe, en fin d'article.

**Figure 2: Les activités d'un TD de sciences et d'un TD de langues:
opinion des étudiant/es**
(les chiffres se réfèrent aux 442 étudiant/es)



Une question plus précise portait sur les TD de langue de l'année en cours. 24% des étudiant/es déplorent en priorité le manque d'humour de leur enseignant/e. Si l'on ajoute les 59% de réponses à cette même question des étudiant/es qui ont apprécié la présence de l'humour, on obtient un plaidoyer indéniable pour son emploi.

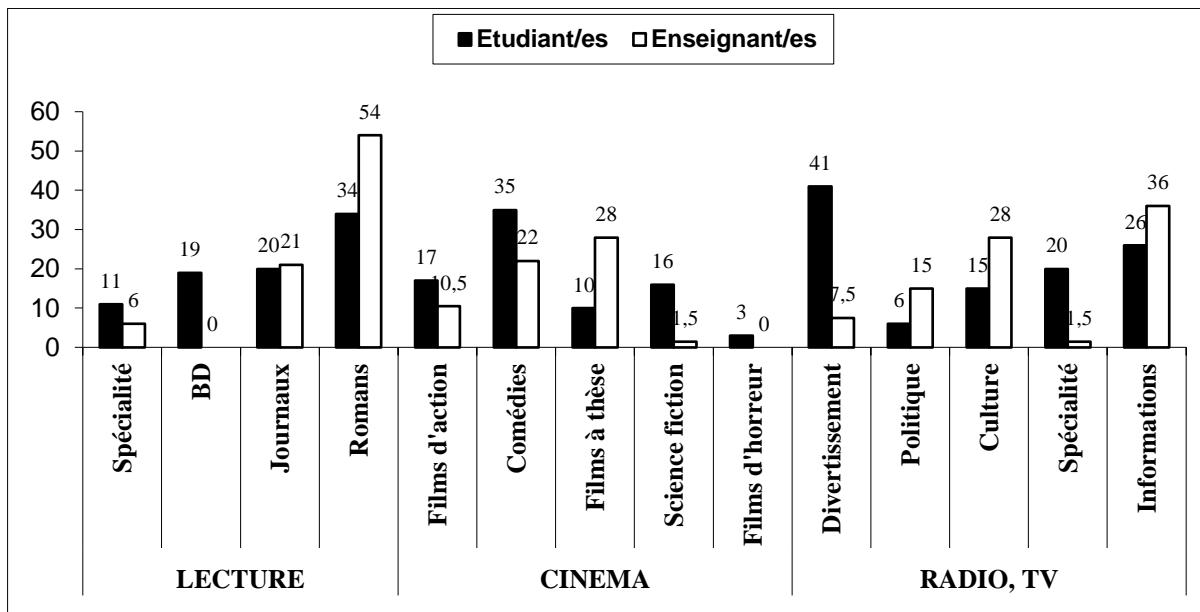
Deux questions tentaient de mesurer l'attitude générale face à la vie et aux études en demandant l'importance accordée à l'humour dans les deux cas, sur une échelle de 5 (1 étant le minimum). La moyenne des réponses pour la place accordée à l'humour dans la vie est de 4, celle de l'importance de l'humour dans les études étant de 3, soit un point de moins. Donc, on considère que les études ce n'est pas tout à fait la vie, c'est un peu moins drôle. Mais 3 reste un chiffre plutôt élevé et 71% des étudiant/es se situent à 3 ou au-dessus.

Les deux questions suivantes avaient pour but de déterminer quels étaient les qualités et défauts majeurs des enseignant/es de langue et par là de situer la façon dont l'humour était perçu. L'adjectif "amusant" ne qualifie pas prioritairement le/la meilleur/e enseignant/e (7% seulement), les adjectifs "motivant/e" et "dynamique" se situent en tête (n'excluant pas cependant l'humour). En revanche, les pires enseignant/es sont majoritairement qualifié/es d'ennuyeux/ses (58%), ce qui semble exclure la présence d'humour. Encore une fois, faire l'humour, pas la gueule reste à l'ordre du jour.

Les enseignant/es sont-ils/elles en phase avec les étudiant/es? Parfois mais pas toujours.

Le corps professoral aborde la vie avec un peu plus de gravité que la population étudiante, mais la différence n'est pas très sensible. C'est au niveau des loisirs que la différence s'exprime. Les bandes dessinées de l'époque des études (19%) disparaissent comme lecture préférée et 20% d'enseignant/es de plus que les étudiant/es lisent des romans. De même, on observe une différence pour le cinéma, les programmes de radio et de télévision, les choix des étudiant/es se portant davantage vers le divertissement (comédies, divertissement) que les enseignant/es qui déclarent avoir des activités plus "sérieuses" (films à thèse, politique, culture).

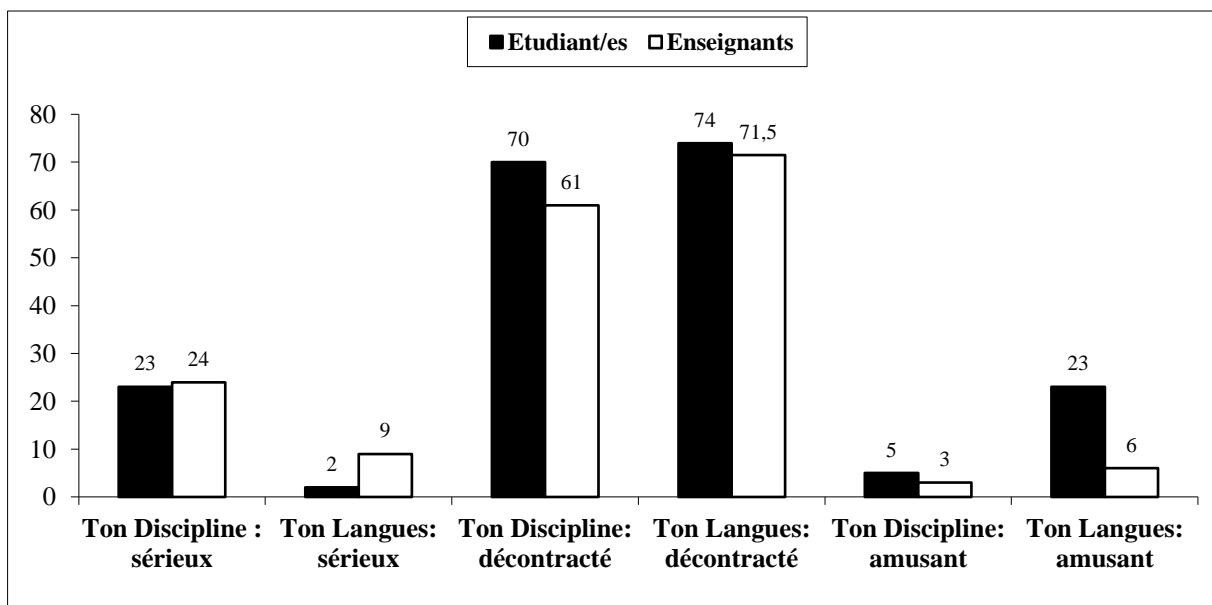
Figure 3: Comparaison entre enseignant/es et étudiant/es: lecture, cinéma, télévision, radio (en %)



Dans un seul domaine les étudiant/es se montrent un peu plus “sérieux/ses”, mettant davantage en premier choix les magazines et programmes touchant à leur discipline.

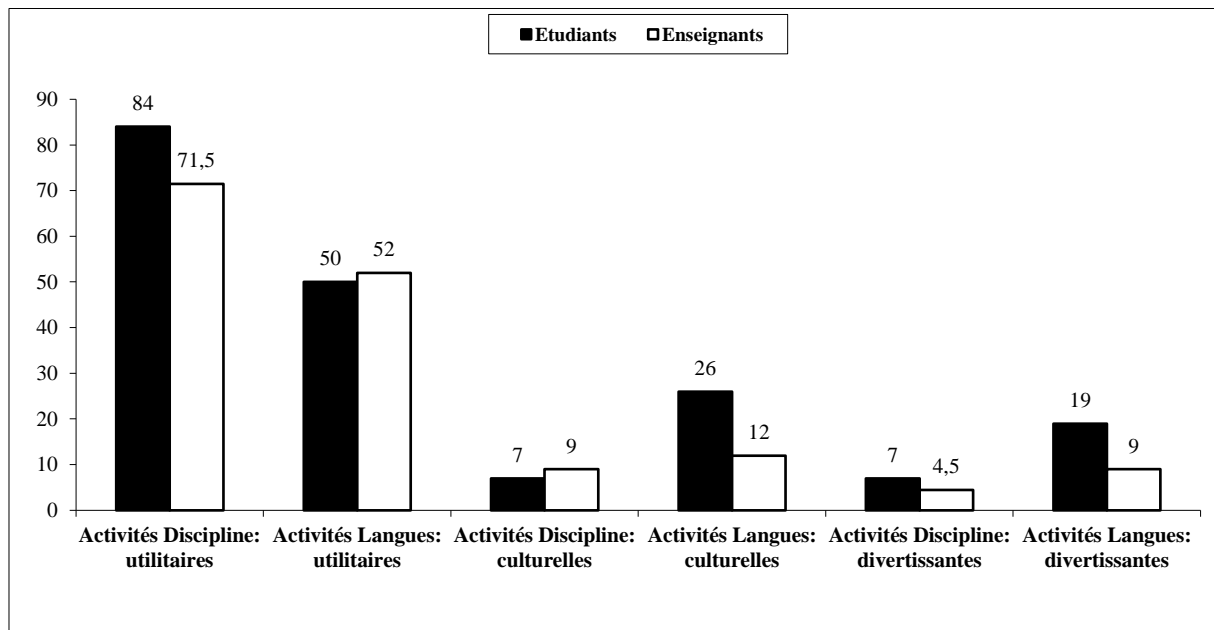
Quand on compare les opinions sur le “ton” d’un TD, il n’y a que deux divergences d’opinion notables. Une plus grande proportion d’enseignant/es que d’étudiant/es pense que le ton d’un TD de langue doit être sérieux (9% contre 2%) et, surtout, 6% seulement d’enseignant/es pensent que le ton d’un TD de langue doit être amusant alors que 23% des étudiants le désirent. Il y a là un écart à combler.

Figure 4: Comparaison entre enseignant/es et étudiant/es: le ton d’un TD (en %)



Cette opinion se retrouve pour les activités en langues que les étudiant/es voudraient plus divertissantes (19% contre 9%) et plus culturelles que les enseignant/es (26% contre 12%). Tou/tes s'accordent pour les vouloir plus utiles dans la discipline principale qu'en langues: la moitié seulement des étudiant/es mettent ce dernier choix en priorité.

Figure 5: Comparaison entre enseignant/es et étudiant/es: les activités d'un TD (en %)



Les enseignant/es accordent un tout petit peu plus d'importance à l'humour en classe que les étudiant/es (3,25 sur 5 de moyenne contre 3 sur 5). Leur attitude dans la vie est quasiment identique. Il est indéniable que les deux groupes considèrent l'humour comme un ingrédient indispensable des classes de langue.

Tou/te/s les enseignant/es (sauf 2) disent utiliser l'humour en classe. Il semble y avoir contradiction avec l'opinion du quart des étudiant/es pour qui les cours de l'année ont manqué d'humour. N'y en avait-il pas assez ? N'ont-ils/elles pas compris l'humour employé ? Ou la notion de quantité est-elle différente pour les deux groupes ?

Créer une atmosphère détendue dans la classe est la raison principale d'utiliser l'humour, disent les enseignant/es. Pour 28% d'entre eux/elles, c'est un trait de leur caractère qui les pousserait à utiliser l'humour. 23% voient l'humour d'abord comme matériau pédagogique, quelque chose qu'il faut utiliser parce que ça marche et 60% disent employer l'humour dans toutes les séances.

Enfin, le matériau pédagogique de choix, en ce qui concerne l'humour, est le dessin (cité par la moitié des répondant/es puis, à égalité, les histoires drôles et la vidéo (un peu plus d'un tiers), les textes écrits (28%) suivis des sketches et bandes dessinées (16%).

Cette étude, en affirmant l'importance de l'humour en classe de langues, confirme d'autres enquêtes menées sur ce même sujet dans d'autres pays.⁶ Quels facteurs plaident pour son utilisation ?

L'humour est le plus souvent associé au rire. Le rire facilite les relations de groupe, atténue les distances (entre enseignant/es et étudiant/es et, tout aussi important, entre les étudiant/es eux/elles-mêmes). Dans une salle de classe, ce lieu si sérieux, le rire est une

⁶ Pauline TEE ANDERSON. *L'intégration de dessins humoristiques dans la didactique de l'anglais des affaires et du commerce*. Thèse de doctorat, Montpellier III, p. 164.

transgression. Souvent on rit parce qu'il se passe quelque chose d'inattendu dans le contexte où l'on se trouve et l'on se sent délicieusement coupable de ce plaisir illicite car travail et plaisir sont trop fréquemment antagonistes.

Et donc le rire et l'humour, ce couple indissociable apportent de nombreux atouts à l'enseignement des langues (et à d'autres matières, sans doute). Une atmosphère agréable, détendue est une atmosphère propice à l'apprentissage (ceci a été démontré par maintes recherches⁷), à la créativité, à l'interaction. Pauline Tee Anderson qualifie le rire de "lubrifiant relationnel"; car c'est un comportement universel qui traverse toutes les cultures et dont l'absence peut avoir des effets très négatifs.⁸ D'aucuns (Krashen notamment⁹) parlent d'abaissement du seuil du "filtre affectif", ce filtre qui inhibe quand on est anxieux/se. Le rire, l'humour font se lever les défenses, les blocages. L'atmosphère étant créée, l'attention peut se fixer, la motivation augmente, le stress et l'embarras (de se rendre ridicule en parlant "mal" une langue) disparaissent.

Les détracteurs, les partisans du "tout sérieux" voient dans cette approche un manque de sérieux justement, une perte de temps, une perte de contrôle de l'enseignant/e aussi ("Et si ça dégénère?"), une sorte de frivolité qui empêcherait d'apprendre. Il y a certes des pièges à éviter dans le maniement de l'humour: celui de l'ironie vis-à-vis des élèves/étudiant/es (on peut cependant s'en servir envers soi) qui est en même temps auto-proclamation de la supériorité de l'enseignant/e, et bien sûr celui de l'humour qui dénigre, qui se fait aux dépens de certaines catégories sociales (blagues culturelles, histoires belges par exemple).

La salle de classe est un théâtre où l'enseignant/e, s'il/elle croit fermement à la "centration sur l'apprenant/e", et même l'applique, reste le pivot autour duquel tout s'ordonne, ne serait-ce que par sa volonté de s'effacer. Rentrer en classe, année après année, c'est commencer un nouveau spectacle. On le rôde pendant quelques semaines. L'acteur/trice/enseignante rôde son spectacle avec son/ses publics particuliers. Il/elle prend ses marques, il/elle joue un/des rôle/s: de prof sévère, de prof laxiste, de prof savant/e, de prof clown.

Chaque été, aux environs de la mi-août alors que souvent je suis à des milliers de kilomètres de mon lieu de travail, je subis mon "cauchemar de rentrée". Je dois faire mon premier cours de l'année et tout va de travers: je suis en retard, j'ai 100 élèves, je n'ai pas de salle, je n'ai pas de magnétophone (ou de labo, ou de craie, etc.), j'ennuie les étudiant/es. Les variations sont infinies. Je me réveille au matin, soulagée: ce n'est jamais comme ça dans la réalité, heureusement.

Ce cauchemar, c'est le trac de l'actrice avant d'entrer en scène. Il me faut aussi, avant chaque cours, quelques minutes de tranquillité, de concentration pour penser à ce que je vais faire et comment. Une mesure de réussite du spectacle, c'est quand je quitte la scène et que le spectacle continue sans moi. Je monte faire les photocopies qui manquent, chercher une clé, installer la leçon du labo et les étudiant/es continuent à travailler. Devrais-je me vexer de constater que, finalement, je ne suis plus indispensable ?

L'humour ne sert-il pas, d'abord, à se faire aimer ? Si on aime l'enseignant/e (et cela doit être réciproque), on voudra lui faire plaisir et s'il est clair que lui faire plaisir c'est travailler, alors on va travailler. Comme, souvent, travailler est amusant parce qu'on a choisi des activités amusantes, la boucle est bouclée et tout le monde part content/e, avec le sourire.

Ah! les visages fermés du premier contact lors du premier cours. Comment arriver à dérider ce public qui arrive en traînant les pieds, échaudé trop souvent par les cours de langues de leur passé scolaire ? Comment le dégeler, établir un contact détendu, chaleureux,

⁷ Voir Robin BLYTHE-LORD. Humour, its Contribution to Learning and Understanding in Educational Interactive Multimedia Programmes. <http://www.ateliers.demon.co.uk/hu&learn.html>

⁸ ANDERSON. *op. cit.* p. 131.

⁹ KRASHEN, Stephen. 1981. *Second Language Acquisition and Second Language Learning*. Oxford: Pergamon.

vivant? Comment faire rentrer 10, 20, 30 personnes dans une classe avec **plaisir**? Les faire revenir? Les faire accepter de travailler alors que l'anglais est une préoccupation mineure et souvent un sujet hostile ? La réponse n'est-elle pas, justement, dans l'humour ?

Faites rire un public de théâtre et il est conquis. (On peut aussi le conquérir par la tragédie. Mais qui veut voir une tragédie soir après soir?) Or, la comédie est le genre filmique préféré des étudiant/es (Fig. 3). C'est à l'enseignant/e que revient l'initiative d'introduire de l'humour dans sa classe. Il/elle donne la permission, ouvre les vannes (si l'on peut dire) du rire. C'est chacun/e selon son caractère, son tempérament, ses possibilités, sans qu'il y ait de recette miracle. Si on ne se sent pas à l'aise avec l'humour (mais moins de 10% de la population générale pense ne pas avoir de sens de l'humour¹⁰), mieux vaut ne pas se forcer, ce serait artificiel et inefficace. Cependant, plus d'un quart des enseignant/es ont déclaré utiliser l'humour parce que c'est dans leur nature, que cela leur vient naturellement. Presque la moitié (43%) voient l'humour comme un moyen de créer une atmosphère détendue dans la classe.

Car nous le savons bien: parler une langue étrangère veut dire prendre des risques, s'exposer et cela ne peut se faire que dans une atmosphère agréable, non menaçante. Un collègue a répondu assez longuement que l'apprentissage d'une langue étant une tâche très difficile, beaucoup d'étudiant/es se considèrent en difficulté ou en échec en langues. L'humour aide à vivre avec l'échec, à supporter des situations difficiles.

L'humour est devenu un ingrédient "normal" dans une classe de langue depuis l'adoption massive de l'approche communicative, notamment par l'emploi du jeu. Plus de 40% des enseignant/es qui ont répondu au questionnaire ne voient aucune contradiction entre une atmosphère détendue, voire amusante et un contenu utilitaire. Un but "sérieux" n'implique pas que les moyens utilisés pour y parvenir le soient. Il n'existe pas de méthodologie, pas de "trucs", juste quelques techniques pour (se) détendre, termine mon collègue.

Il y en a qui racontent des histoires drôles. Ça m'arrive, par exemple pour illustrer un point de grammaire. Il y en a qui se moquent d'eux/elles-mêmes. Ça m'arrive quand je sors de chez le coiffeur avec une coupe de cheveux radicale et en profite pour utiliser un texte oral sur les mésaventures d'une femme qui revient de chez le coiffeur. Il y en a qui utilisent le jeu. J'en use et en abuse, à tout propos, à tout bout de champ. Il y en a qui chantent et font chanter. Ça m'arrivait, ça m'arrive encore. Il y en a qui font réciter des poèmes drôles, ceux de Roald Dahl par exemple. Coupable. Il y en a qui font des jeux de rôles. Coupable encore. Il y en a qui utilisent des bandes dessinées, des textes humoristiques, des dessins, des mots croisés, des puzzles. Quand on veut s'amuser, l'éventail est infini.

"[L]'humour [...] ne peut encore changer le monde. Ce qui ne doit pas servir de raison ni de prétexte pour en différer l'usage,"¹¹ dit George Elgozy. Mais l'humour peut changer l'atmosphère d'une classe. Il peut faire que l'on vienne avec plaisir au cours de langue au lieu d'arriver en renaclant. Qui dit plaisir, dit motivation, qui dit motivation dit apprentissage facilité. Alors, qu'attendons-nous?

¹⁰ ANDERSON, *op.cit.*, p. 134.

¹¹ ELGOZY, *op. cit.*, p. 186.

Questionnaire étudiant/es

Niveau d'études :

Discipline :

Âge : __ ans

Sexe : F / M (entourer)

Ce questionnaire fait partie d'une enquête sur un aspect de la pédagogie à l'université : la place de l'humour dans l'enseignement des langues. Il concerne les étudiant/es de Toulouse 1 et 3. Votre avis nous sera précieux.

Nicole Décuré, decure@cict.fr

LAIRDIL/UFR de Langues, Toulouse 3

Ne cochez qu'une seule proposition par question, celle qui est la plus vraie pour vous.

LA VIE

1. *Je dirais que*

- j'aborde la vie plutôt avec humour/légèreté
- j'aborde la vie plutôt avec gravité/sérieux

2. *Quand j'ai le choix, je préfère lire*

- des magazines spécialisés (en rapport avec mes études)
- des BD
- des journaux
- des romans
- autres.....

3. *Au cinéma, à la télévision je regarde surtout*

- des films d'action
- des comédies
- des films à thèse
- de la science fiction
- des films d'horreur
- autres

4. *A la radio, à la télévision, j'écoute le plus volontiers (dans le domaine parlé)*

- des émissions de divertissement
- des débats politiques/sociaux
- des programmes culturels
- des programmes touchant à mon domaine d'études
- les informations

5. *Dans ma vie, de manière générale, j'accorde à l'humour une importance de*

- sur une échelle de 5 (1 étant le minimum).

LES ÉTUDES

6. *Le “ton” d’un TD de ma discipline principale doit être surtout*
 - sérieux
 - décontracté
 - amusant
7. *Les activités d’un TD de ma discipline principale doivent être surtout*
 - utilitaires
 - culturelles (histoire de la discipline, par ex.)
 - divertissantes
8. *Le “ton” d’un TD de langue doit être plutôt*
 - sérieux
 - décontracté
 - amusant
9. *Les activités d’un TD de langue doivent être plutôt*
 - utilitaires (grammaire, vocabulaire, langue de spécialité, etc.)
 - culturelles (civilisation, histoire, littérature, etc.)
 - divertissantes (jeux, chansons, etc.)
10. *Cette année mes TD de langue*
 - ont manqué d’humour
 - ont été sérieux et c’était bien
 - ont intégré une dose d’humour qui m’a convenu
 - manqué de sérieux
11. *Ma/mon meilleur/e professeur/e de langues est/était intéressant/e principalement parce que principalement*
 - bon/ne pédagogue
 - drôle
 - motivant/e
 - dynamique
 - autre.....
12. *Ma/mon pire professeur de langues est/était*
 - souvent absent/e
 - incompetent/e
 - ennuyeux/se
 - sévère
 - autre.....
13. *Dans mes études, de manière générale, j’accorde à l’humour une importance de sur une échelle de 5 (1 étant le minimum).*

Merci !

Questionnaire enseignant/es

Établissement d'enseignement

Âge : ___ ans

Sexe: F / M (entourer)

**Ne cochez qu'une seule proposition par question,
celle qui est la plus vraie pour vous.**

LA VIE

Partie identique à celle du questionnaire étudiant

L'ENSEIGNEMENT

14. *Le "ton" d'un TD de sciences, droit, sciences économiques, gestion, etc. doit être surtout*

- sérieux
- décontracté
- amusant

15. *Les activités d'un TD de sciences, droit, sciences économiques, gestion, etc. doivent être surtout*

- utilitaires
- culturelles (histoire de la discipline, par ex.)
- divertissantes

16. *Le "ton" d'un TD de langue doit être plutôt*

- sérieux
- décontracté
- amusant

17. *Les activités d'un TD de langue doivent être plutôt*

- utilitaires (grammaire, vocabulaire, langue de spécialité, etc.)
- culturelles (civilisation, histoire, littérature, etc.)
- divertissantes (jeux, chansons, etc.)

18. *Dans mes classes j'accorde à l'humour une importance de sur une échelle de 5 (1 étant le minimum).*

19. *Dans mes classes*

- je n'utilise pas l'humour *(si vous cochez cette case, le questionnaire s'arrête là).*
- j'utilise l'humour

20. *J'utilise l'humour*

- 21. comme matériau pédagogique
- 22. pour créer une atmosphère détendue dans la classe
- 23. parce que c'est ma nature

24. *J'utilise l'humour*

- dans toutes les séances
- dans certaines séances seulement (lesquelles ?)

25. *J'utilise l'humour comme matériau pédagogique sous forme de (cocher plusieurs cases si nécessaire)*

- | | |
|---|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> histoires drôles | <input type="checkbox"/> sketches |
| <input type="checkbox"/> vidéo | <input type="checkbox"/> BD |
| <input type="checkbox"/> textes écrits | <input type="checkbox"/> autres..... |
| <input type="checkbox"/> dessins | |

Merci !

Nicole Décuré
LAIRDIL – UFR de Langues
Université Toulouse III

